

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item](#)[289. Val-Richer, Mardi 15 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

289. Val-Richer, Mardi 15 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Protestantisme](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-10-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°269/298-299

Information générales

Langue Français

Cote 743, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

289 Du Val Richer, Mardi soir 15 Oct 1839 9 heures

Prenez-vous quelque intérêt à la querelle du Roi de Prusse avec ses sujets catholiques. Je soupçonne l'archevêque de Posen de s'être enfui pour être repris, et pour attiser un peu le feu que le Gouvernement Prussien essayait de calmer. Rome est encore avec les états protestants comme les Princes légitimes avec les sujets rebelles. Ils se croient tout permis et ne se tiennent jamais pour obligés à rien. Et cette perfidie arrogante les perd plus que toute autre cause. On finit par se persuader qu'il n'y a pour en finir avec eux, d'autre moyen que la force et l'extermination. Je ne sais ce que vous aura dit Lord Granville ; mais malgré son aigreur, le Morning Chronicle a bien envie qu'on ne se sépare pas de nous. Je parie toujours que l'affaire s'arrangera du consentement de tout le monde. On veut bien se bouder, se taquiner ; mais personne ne veut se brouiller avec personne.

Dit-on les nouvelles propositions de l'Angleterre comme on me les a dites, la moitié de la Syrie au Pacha, sauf St Jean d'Acre et en cas de besoin, toutes les flottes ensemble à Constantinople ?

Quand vous aurez le Lord Chatam, dites-moi ce que vous pensez de ce caractère-là. J'aime bien mieux votre impression que le livre, que je lirai pourtant à mon retour. Il me vient des nouvelles de Thiers, toujours plus aigre contre MM. Passy et Dulaure, et de plus en plus embarrassé de la Réforme électorale. Si les affaires d'Orient s'arrangent, il sera en effet fort embarrassé, car il n'y aura point de champ de bataille au dehors ; il faudra en chercher un au dedans, et il n'aime pas, ceux-là. Du reste plus militaire que jamais ; la tête lui tourne des guerres impériales ; il ne parle que de l'armée de la triste condition de l'armée du peu qu'on fait pour elle qui est pourtant le seul appui du pouvoir. A Lille, il assiste à toutes les revues, et passe sa vie avec les officiers de la garnison. Sa femme est de nouveau fort malade.

Mercredi, 8 heures

Quand vous verrez Tscham soyez assez bonne pour lui demander si M. Eynard et M. Naville de Châteauvieux sont à Genève en ce moment. Il doit le savoir. Hier, je n'ai pas mis le nez hors de la maison. Il a plu tout le jour. Ce matin il fait le plus beau soleil du monde. Beau sans chaleur, ce qui n'est jamais qu'une demi-beauté. La lumière ne suffit. pas ; il faut le feu. Il me semble que ma toux s'en va tout à fait. Mais je sens bien que l'humidité me la rendrait. Il me déplaît que vous vous soyez établie sans moi rue St Florentin. J'aurais voulu assister au début, et le partager. Vous trouvez-vous bien ? Je regarde avec plaisir ce soleil qui brille sur vous. De qui vous vient le maître d'hôtel que vous avez pris ?

9 heures et demie

J'ai besoin de relire la note de Bruxner pour la bien comprendre et vous l'expliquer. Ce n'est pas trop de notre esprit à tous deux. A demain les affaires. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 289. Val-Richer, Mardi 15 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1891>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 15 octobre 1839

HeureSoir 9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

189 Du fait des émeutes de 1830 à 1831 743
16 9 Janvier

Premier voeu quelque intérêt à la
guerre de l'roi de Prusse avec les Sujets catholiques
de l'empereur l'archevêque de Posen de l'île
enfin pour être repris, et pour attiser un peu le
feu que le gouvernement Prussien exigeait de
l'armée. Rome est envoi avec le Roi d'Angleterre,
comme le Prince légitime, avec les Sujets rebelles;
et si c'eût été tout permis, et ne de l'armée j'aurais
peut obligé à rien. Si cette perfidie avantageait
la paix plus que toute autre cause. On finit
par la persuader qu'il n'y a, pour en finir avec
eux, d'autre moyen que la force et l'extinction.

J'en sais ce que vous aurez dit lord
Brougham; mais, malgré son aigreur, le Morning
chroniclet a bien suivi qu'on ne se sépare pas
de nous. Il parle longtemps que l'affaire l'arran-
geera du consentement de tout le monde. On
veut bien se bouter, se taquiner; mais personne
ne veut se trouiller avec personne. Et au
nouvelle proposition de l'Angleterre comme
on me le a dit, la moitié de la Syrie au
Pacha, sauf S. Jean d'Acre, et en cas de
besoin, toute la flotte ensemble à Constantinople?

Quand vous aurez le temps d'écouter, dites-moi ce
que vous pensez de ce caractère-là. J'aime bien
moins votre impression que le livre, que je lisai.
Pourtant à mon retour.

Il me vient des nouvelles de l'Alsace, toujours
plus nègre contre Mme Passy et Dufour, et
de plus en plus embarrassé de la réforme électorale.
Si les affaires d'Orléans s'amplifient, il sera en
effet très embarrassé, car il n'y aura point
de champ de bataille au Rhin; il faudra
en chercher un au dedans, et il n'aime pas
ceux-là. On sent plus militaire que jamais;
la tête lui tourne de guerre impérialiste; il
ne parle que de l'armée, de la triste condition la très camp
de l'armée, du peu qu'on fait pour elle qui pas trop de
peur devant le Sud appelle des pouvoirs. À les affaires
Lille, il assiste à toutes les réunions, et passe
sa vie avec les officiers de la garnison. La
femme et le nouveau font malade.

Mardi 8 juillet

Quand vous verrez Sécham, soyez assez bon
pour lui demander si M. Lyautey et M. Marville
se châtaignent bien à Genève en ce moment. Il
ne s'y le savent.

hier, je n'ai pas mis le nez hors de la maison.
Il a plu toute la journée, le matin. J'ai fait le plus

Le moi ce bon salut du monde. Je ne chaloupe qui n'est
jamais bien j'aurai qu'une demie heure, la lumière ne suffit
que je t'aurai pas il faut le faire. Il me semble que ma longue
vie va tout à fait. Mais je sens bien que l'humidité
me la rendrait.

Bruxelles. Il me déplaît que vous vous voyez étudié au
moyen de l'électoralisme mais vous n'avez pas été élu au
départemental et le parlement. Vous levez, vous êtes dans
votre pays regard avec plaisir le salut qui bâille sur vous.
Il faudra le qui vous viene le matin. Salut que vous
me parlez avec moi.

9 heures et demie.

Paris, 1^{er} Mai. J'ai hésité de retirer la note de Bruxelles pour
la condition la bien comprendre et vous l'expliquer le mieux
que elle qui par trop de notre esprit à longs dossiers. Si dommage
devoir à l'affaire. Ainsi, tellement.

ce passe-
mission. La
faire.

lundi
vers 8 heures
M. Raville
rencontré. Il
a la maison
et le plus